

# Leitmotiv





Leitmotiv

n  
c  
s  
P  
«  
L  
S



n. f.).

**LEITMOTIV** [leitmōtiv ; lajtmōtif] n. m. — 1850 ; mot all. « motif conducteur » **1.** MUS. Motif, thème caractéristique, ayant une signification dramatique extra-musicale et revenant à plusieurs reprises dans la partition. *Le leitmotiv de la « Chevauchée des Walkyries ».* *Des leitmotiv* ou plur. all. *des leitmotive.* **2.** (1898) FIG. Phrase, formule qui revient à plusieurs reprises. ⇒ **refrain.**

**LEMMATISER** [lematis] v. t. — 1970 : de l'-

# Leitmotiv

Une femme écrit à sa fille et lui révèle pourquoi elle l'a abandonnée à sa naissance pour quitter son pays. Un pays alors déchiré par un conflit qui a fait de son amant un ennemi, puis un déserteur alors qu'elle-même s'engageait dans la résistance. Mais la guerre les rattrapera et les meurtrira tous les deux, chacun fuyant, à sa manière, une réalité devenue insoutenable une fois revenue ce que l'on appelle maladroitement *la paix*.

Dans un environnement visuel changeant, généré par des ombres chinoises, des projections vidéo et l'usage ingénieux d'accessoires et de la lumière, deux acteurs et une mezzosoprano interprètent ce drame musical mettant en parallèle la naissance d'un désir amoureux et la montée d'un conflit meurtrier qui broie les destins individuels. *Leitmotiv* sollicite l'imaginaire et la poésie pour faire s'affronter les forces de vie et de mort.



LEITMOTIV [leitmotiv ; lajtmotif] n. m. — 1850  
ducteur» 1. mus. Motif, thème caractéristique

# "NOUS N' OUBLIERONS PAS"

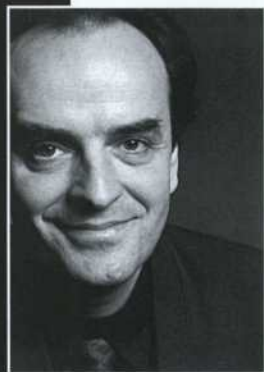
Mot du metteur en scène

**D**onner vie scénique à la partition musicale de *Leitmotiv* aura été le projet de création le plus complexe que j'aie eu à diriger jusqu'à ce jour. Si on peut donner différents sens à un même texte dramatique, dans le cas de la musique, le champ d'interprétation est pratiquement infini. La musique étant un langage plus abstrait que les mots, elle fait davantage appel aux libres associations, aux jeux propres à l'imaginaire et à la sensibilité de chacun.

Il n'est surtout pas question d'illustrer la musique de Michel Robidoux mais de l'accompagner (à l'inverse de ce que notre compositeur-maison a fait pour les spectacles précédents). Le travail en atelier m'a permis d'explorer des pistes et des lieux de résonance en une sorte de contrepoint aux images musicales. Ainsi, j'ai construit peu à peu un "dialogue" entre la musique et des "objets" scéniques. Assez vite, j'ai eu envie de mettre en scène la douleur mais, mêlée d'appels à une autre vie que j'entendais dans *Leitmotiv*.

Les bribes d'une histoire d'amour qui se passent dans un pays en guerre se sont imposées à l'équipe des créateurs dont le compositeur lui-même. Pourquoi la guerre, pour des gens comme nous, qui ne la connaissons qu'à travers le filtre déréalisant de nos bulletins de nouvelles? Parce que la guerre n'a pas besoin d'être proche pour être un scandale. "Nous sommes si peu à l'abri de la folie au fond" comme le dit Rosa dans le texte de Normand Canac-Marquis. La musique, le chant et les mots de *Leitmotiv* ne sont pas seulement la mémoire d'une Rosa "comme une autre" et d'un Pierre, son amoureux "comme un autre" mais aussi celle d'une barbarie contre laquelle je m'élève.

Daniel Meilleur  
Novembre 1996



# Daniel Meilleur

Metteur en scène et codirecteur artistique  
des Deux Mondes

**D**aniel Meilleur a d'abord suivi des cours de danse moderne avant d'entreprendre une formation théâtrale à l'Université du Québec à Montréal, au cours des années soixante-dix. Cofondateur des Deux Mondes, en 1973, sa carrière se confond à celle de la compagnie puisqu'il est étroitement associé à presque toutes ses créations.

D'abord comédien-animateur, il joue dans douze des vingt productions des Deux Mondes, puis il signe la mise en scène de *l'Âge de Pierre* (1978) où l'utilisation des objets préfigure celle qui en sera faite dans *Terre promise/Terra promessa* (coproduit en 1988 avec le Teatro dell'Angolo de Turin) et *Mémoire vive* (2001). Il met en scène *Pleurer pour rire* (1980) qui connaîtra près de 600 représentations et qui ouvre la voie au rayonnement international de la compagnie. Il est l'initiateur du projet *L'Histoire de l'oie* (1991) de Michel Marc Bouchard et met en scène la production. Plus de 400 représentations de ce spectacle ont lieu dans plusieurs pays, où l'équipe québécoise joue en français, en anglais, en espagnol et en allemand. *L'Histoire de l'oie* a été couronné de nombreux prix, dont celui du Gouverneur général du Canada pour les arts de la scène, en 1993.

Animé d'un esprit de recherche qui le fait explorer de nouvelles voies lors de chaque nouvelle entreprise théâtrale, il mène, en 1995, un ambitieux projet de co-crédation entre le Ki-Yi Mbock Théâtre Abidjan et Les Deux Mondes où il signe conjointement avec la directrice du Ki-Yi, Werewere Liking, la mise en scène de la pièce *Les nuages de terre* de Daniel Danis, qui réunit une distribution internationale.

En 1997, Daniel Meilleur met en scène le spectacle de Jean-Pierre Ferland *Yes l'univers !* présenté au Casino de Montréal. La même année, il obtient une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec qui l'amènera dans plusieurs pays européens, dont l'ex-Yougoslavie, pour approfondir une réflexion sur les liens entre le théâtre et la politique.

Il est idéateur, avec Michel Robidoux, du drame musical *Leitmotiv*, une expérience théâtrale inusitée qui a pour point de départ une partition musicale et un environnement sonore. Il réunit la même équipe de concepteurs pour la dernière création tout public des Deux Mondes, *Mémoire vive*.

Les tournées de la compagnie des Deux Mondes dans une vingtaine de pays et sa participation à de nombreux festivals internationaux, où elle s'illustre depuis une dizaine d'années ont fait de Daniel Meilleur un spécialiste incontesté du théâtre, tous publics réunis.

# Michel Robidoux

Idéateur et compositeur, codirecteur artistique des Deux Mondes



**S**a démarche artistique le confirme comme un poète et un "écouteur" des sons quotidiens dont il tire un matériau musical ouvert à toutes les métamorphoses.

Michel Robidoux débute sa carrière professionnelle comme musicien rock, à la fin des années soixante mais est rapidement sollicité comme musicien de théâtre, notamment par Les Deux Mondes auquel il s'associe, dès 1976, et dont il devient codirecteur artistique en 1989. Il participe à la plupart des productions de la compagnie dont *la Vie à trois étages* (1977), *l'Âge de Pierre* (1978), *Pleurer pour rire* (1980), *L'Umiak* (1982), *Parasols* (1986) et *Terre promise / Terra promessa* (co-créé et coproduit avec le Teatro dell'Angolo de Turin), qui lui vaut, en 1989, le prix de la Meilleure conception sonore du Festival de théâtre des Amériques et le prix de l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT) pour la Meilleure réalisation sonore. Trois ans plus tard, il est à nouveau mis en nomination par l'AQCT pour la Meilleure réalisation sonore, cette fois pour la musique et l'environnement sonore de *l'Histoire de l'oie*. En 1998, l'Académie québécoise du théâtre lui décerne un Masque pour la conception sonore de *l'Histoire de l'oie*. En 1994, il signe conjointement avec le musicien et percussionniste africain Boni Gnahoré la musique de scène du spectacle *Les nuages de terre*, une co-création des Deux Mondes et du KiYi Mbock Théâtre d'Abidjan.

Michel Robidoux a également travaillé avec d'autres compagnies québécoises, notamment avec le Théâtre de Quat'Sous, avec la Compagnie Jean Duceppe et avec le Théâtre d'Aujourd'hui.

Créé en 1996, le drame musical *Leitmotiv* a pour point de départ une partition sonore et musicale de Michel Robidoux, qui lui vaut, en 1998, le Masque de la Contribution spéciale pour l'originalité de sa création. Il a également composé la musique et l'environnement sonore de la dernière création de la compagnie, *Mémoire vive* (2001).

## Normand Canac-Marquis

Conseiller à la dramaturgie et textes

Dès sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, en 1974, Normand Canac-Marquis exerce son métier d'acteur auprès de diverses jeunes compagnies de l'époque.

En 1987, la metteuse en scène Lorraine Pintal monte avec grand succès *le Syndrome de Cézanne*, à la Licorne, qui révèle une étonnante maîtrise d'écriture chez un auteur alors débutant. La pièce est mise en nomination pour de nombreux prix dont celui du Gouverneur général du Canada; elle fait l'objet d'une lecture publique puis d'une production à New York, est primée à Toronto, se voit sélectionnée pour un festival londonien de nouvelle dramaturgie et est montée en anglais dans plusieurs villes du Canada et des États-Unis.

Normand Canac-Marquis poursuit, dès lors, une carrière à multiples volets où il écrit pour la scène (*les Jumeaux d'Urantia*, et les inédits *Goël le nom de Dieu!* et *Fils*) et la télévision (notamment les séries *Tandem*, *Graffiti*, *Caserne 24* et *Fred-dy*). Il est également l'auteur de textes radiophoniques et de plusieurs traductions pour le théâtre. Enfin, il enseigne à l'UQAM la scénarisation, anime des ateliers de théâtre et siège comme administrateur auprès de divers organismes (Théâtre de la Ville de Longueuil, Espace GO, Centre des auteurs dramatiques) sans pour autant délaisser son premier métier : acteur. Au cours des dernières années, on l'a vu à l'écran dans le populaire téléroman *Quatre et demi* et à la scène dans *la Tempête* et *Béréenée* à l'Espace GO, *Don Juan* à la Veillée, *Gilmore*, à la Licorne, *les Années au Quat'Sous* et *Jacques et son maître* chez les Gens d'en bas.

Il a joint à nouveau l'équipe des Deux Mondes, à titre de co-créateur et responsable des textes de la dernière création de la compagnie, *Mémoire vive* (2001).

## Yves Dubé

Vidéaste et photos,  
coresponsable de la conception visuelle

Depuis une vingtaine d'années, Yves Dubé participe, à divers titres, à l'univers des arts du spectacle vivant ainsi qu'à celui de l'audiovisuel, qu'il fait inter-agir.

Membre du groupe multidisciplinaire Opéra-Fête, de 1981 à 1988, il est associé de près à plusieurs des réalisations du groupe, dont *le Système magistère*, où il est responsable des diapositives, de la bande sonore et de la mise en scène et qui lui vaut, en 1986, le prix de la Révélation de l'année décerné par l'Association québécoise des critiques de théâtre.

Yves Dubé est un collaborateur régulier de Carbone 14 (dont *Le Rail*, *Titanic*, *Hamlet-Machine*, *le Dortoir*, *Rivage à l'abandon*, *Peau, chair et os*) pour lesquels il réalise notamment des vidéos environnementales. Son travail de photographe de scène, où il est fort recherché, lui a permis d'œuvrer avec plusieurs compagnies de théâtre, de danse et d'opéra. On pourra voir les résultats de sa dernière exploration des possibilités de la vidéo au théâtre dans la plus récente création des Deux Mondes, *Mémoire vive*.



# Rosa

Noëlla Huet

Mezzo-soprano

Noëlla Huet obtient sa maîtrise en interprétation à la Faculté de musique de l'Université de Montréal en 1994, sous la direction de France Dion et elle participe à plusieurs classes de maître avec des chanteurs de renom dont Greta de Reyghere, Christiane Eda-Pierre et Evelyn Brunner et, au sortir de l'école, auprès de Robert Savoie et Jacqueline Richard. Elle développe sa carrière avec passion, relevant les nombreux défis que pose l'interprétation d'un répertoire varié.

Très à l'aise dans le répertoire sacré, elle a été soliste dans le *Requiem* et la *Messe en ut mineur* de Mozart, le *Stabat Mater* de Pergolèse, la *Petite Messe solennelle* de Rossini et le *Magnificat* de Bach. C'est comme lauréate du concours 1994 de l'Orchestre de l'Université de Montréal (OUM) qu'elle a interprété la *Passion selon Saint-Matthieu*, de Bach, sous la direction de Jean-François Rivest. Elle a interprété le *Magnificat* d'Imant Raminsh lors de l'enregistrement d'un disque avec le Choeur classique de Montréal (1995). Elle a chanté dans le *Messie* de Haendel, avec le Studio de Musique Ancienne de Montréal, dans le *Stabat Mater* de Dvorak avec l'Orchestre Métropolitain de Montréal et interprété les *Kindertotenlieder* de Mahler avec l'ensemble Pentaèdre de Montréal.

Au cours des dernières années, elle a endisqué *Chanson de Douves*, de Pierre Cartier. Lors du Festival international de duo-piano Québec, en 1997, elle a interprété *Les Noces* de Stravinski et la *Picnic Cantata* de Paul Bowles. Au cours de la saison 1998-1999, elle a chanté le *Requiem* de Maurice Duruflé avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit.

À l'opéra, elle a chanté les rôles de Lady Colborne dans *le Chevalier de Lorimier*, une création de Gilbert Patenaude, Charlotte dans *Werther* de Massenet, Dorabella dans *Così fan tutte* et la deuxième Dame dans *La Flûte enchantée*, de Mozart, Concepción dans *l'Heure espagnole* ainsi que *l'Amour sorcier* de Manuel de Falla, la Sorcière dans *Hansel et Gretel* de Humperdink, avec l'Orchestre Métropolitain et Kabanicha dans *Katya Kabanova* de Leos Janacek avec l'Opéra de Montréal.

Noëlla Huet est la créatrice du rôle de Rosa, dans *Leitmotiv*, qu'elle a interprété à ce jour dans une cinquantaine de villes de douze pays.



# Pierre

Martin Rouleau

Martin Rouleau est diplômé de l'option-théâtre du Collège Lionel-Groulx en 1995. Depuis sa sortie, il a joué le *Capitaine Fracasse* en tournée montréalaise avec la Roulotte et *la Flûte enchantée* un spectacle d'opéra-théâtre pour les enfants produit par l'Ensemble Sauvage. Au Théâtre du Nouveau Monde, il est de la production de *La vie est un songe* de Calderon et, à l'été 1997, il joue au théâtre Chanteclerc dans la comédie *Ciel, ma mère!* On a pu le voir dans la production abitibienne du Théâtre du Tandem *Des roseaux dans la tempête* puis, à la Licorne, dans *la Capitulation*. À la télévision, on l'a vu dans les séries *Sous un ciel variable*, *le Volcan tranquille*, *Ces enfants d'ailleurs*, *les Machos* et *Rue de l'espérance*. Avec *Les Deux Mondes*, il a participé aux tournées de *Terre promise/Terra promessa* (coproduction avec le Teatro dell'Angolo de Turin) de 1998 à 2000.

# Fille de Rosa

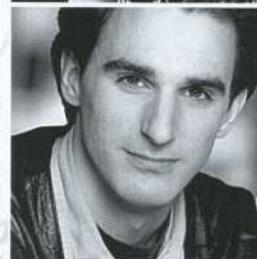
Caroline Lavigne

Au sortir de l'option théâtre du Collège Lionel-Groulx, en 1995, Caroline Lavigne entreprend une tournée des parcs montréalais avec le *Capitaine Fracasse*, un spectacle de la Roulotte mis en scène par Jean-Stéphane Roy. Depuis, on l'a vue dans *Lulu* mis en scène par Denis Marleau au Théâtre du Nouveau Monde et dans *Les Grecques* au Théâtre de l'Opis. Elle a incarné le personnage de Berthe dans le magazine jeunesse *Bouledogue bazar* de Radio-Canada. Elle a aussi joué dans les comédies *Une fin de semaine de fou*, à St-Jean-Port-Joli, *le Diable à quatre*, et *Villa Salsa* au Théâtre de Saint-Sauveur. Elle a effectué une tournée au Québec avec le spectacle jeunesse *Panique au musée de la musique* de la Société de Musique Contemporaine du Québec. Au Théâtre du Rideau Vert, elle était de la distribution de *Maître Puntila et son valet Matti* et, tout récemment, on l'a vue dans *Trois Sœurs*, monté par le Théâtre de l'Opis. Elle a créé le rôle de la Fille de Rosa dans *Leitmotiv* en novembre 1996 et l'a joué, depuis, dans les tournées des Deux Mondes en français, en anglais et en espagnol.

Noëlla Huet



Martin Rouleau



Caroline Lavigne



## Remerciements

Entrepris sur une base strictement exploratoire, le projet *Leitmotiv* s'est échelonné par étapes, de décembre 1990 à novembre 1996, et a porté plusieurs titres de travail : *Aventure, Inouï, Cycles/seconde...*

Plusieurs personnes ont pris part à l'une ou l'autre des étapes de cette recherche. Outre les concepteurs dont les noms apparaissent ci-contre, Les Deux Mondes tient à souligner l'apport inestimable des personnes suivantes qui sont ici vivement remerciées et qui

ont été les créateurs des personnages de Rosa, de sa fille et de Pierre, **Noëlla Huet, Caroline Lavigne, Réal Bossé ;**

ont participé à une ou plusieurs étapes de création :

Alice Ronfard, René Gingras, Markita Boies,  
Anne-Marie Cadieux, Reynald Robinson,  
Margaret McBrearty,  
Jean-François Casabonne,  
Marie Brassard, Richard Fréchette,  
Jocelyn Proulx, Paul-Antoine Taillefer,  
Patricia Leeper, Michel Vézina et  
la soprano Louise Marcotte ;

ont agi, à l'une ou l'autre étape,  
à titre de conseillers dramaturgiques :

Alain Fournier, Gilbert David, Marie-Josée Lavoie ;

ou ont exprimé leur avis lors de retours critiques avec les concepteurs :  
Gabriel Arcand, Marc Béland, Paul Buissonneau, Daniel Castonguay,  
Guy Corneau, Michel Demers, Pierre Duguay, Josette Féral, Aline Gélinas,  
Silvy Grenier, Jeanne Le Roux, Diane Pavlovic, Colette Tougas,  
Paula de Vasconcelos.

Un merci particulier à Du Maurier Ltd World Stage at Harbourfront Centre.

# Leitmotiv

Production : **Les Deux Mondes**

Idéation, musique et environnement sonore : **Michel Robidoux**

Idéation et mise en scène : **Daniel Meilleur**

Conseiller à la dramaturgie et textes : **Normand Canac-Marquis**

Avec :

Rosa :	la mezzo-soprano <b>Noëlla Huet</b>
Pierre :	<b>Martin Rouleau</b>
La fille de Rosa :	<b>Caroline Lavigne</b>
Conception visuelle :	<b>Daniel Meilleur et Yves Dubé</b>
Vidéo :	<b>Yves Dubé</b>
Lumière :	<b>Don Franklin et Nancy Longchamp</b>
Costumes et accessoires :	<b>Jill Thomson</b>
Régie de plateau :	<b>Michel Fordin</b>
Direction technique et de production et manipulation de l'éclairage :	<b>Don Franklin</b>

Le drame musical *Leitmotiv* a été créé le 4 novembre 1996 à Montréal, au Théâtre des Deux Mondes. La musique et l'environnement sonore du spectacle ont donné lieu à la production d'un CD Extra, sur étiquette Analekta.

Conception de l'affiche et du programme : **Sylvain Cayouette**  
Photos : **Yves Dubé**  
Textes : **Pierre MacDuff**



## Don Franklin

Co-concepteur de la lumière et directeur technique

Don Franklin exerce divers métiers de scène avant de se joindre aux Deux Mondes, en 1992. Il accompagne les tournées internationales de la compagnie à titre de régisseur de plateau ou de responsable de la régie lumière du spectacle *l'Histoire de l'oie*. En 1996, il est directeur technique d'une tournée asiatique de la chorégraphe québécoise Dulcinée Langfelder, puis responsable de la régie lumière de l'opéra *la Chauve-souris*, dans une production en France de la compagnie Arcal en tournée. Il agit présentement à titre de directeur technique des Deux Mondes où il règle notamment toutes les questions liées à la logistique des équipements et à leur bon fonctionnement dans les nombreuses tournées internationales de la compagnie.

## Nancy Longchamp

Co-conceptrice de la lumière

Après des études en Arts plastiques au Cégep de Sainte-Foy, Nancy Longchamp s'est intéressée à la lumière de scène. Son expérience de la scène, où elle a tour à tour assumé diverses responsabilités depuis quelques années (direction technique, régie générale et de plateau, machiniste) s'est effectuée auprès de plusieurs compagnies de théâtre et de danse, et notamment auprès du Théâtre Sans Fil qu'elle a accompagné en tournée en Europe, aux États-Unis, au Maroc et au Mexique. Elle est une fidèle collaboratrice de l'ensemble national de folklore Les Sortilèges. Tout récemment, elle concevait les éclairages du spectacle pour enfants *Bébé Dragon*. Entre ses divers engagements au pays et à l'étranger, Nancy Longchamp enseigne les Techniques de scène au Collège Maisonneuve, à Montréal.



## Jill Thomson

Conceptrice des costumes et des accessoires

Détentrice d'un baccalauréat en théâtre du Queen's University et d'un diplôme d'études en Costumes de la Dalhousie University, Jill Thomson a enseigné à l'Université Bishop et à l'École nationale de théâtre du Canada. Elle participe à de nombreuses productions auprès de ces instances ainsi qu'à l'Université McGill, au Collège Dawson et à la Ryerson Polytechnic, à Toronto. Sa conception des costumes pour le spectacle *Bob's Kingdom* au Factory Theatre de Toronto lui a valu une nomination au prix Dora. Au Québec, elle a participé durant trois ans aux travaux de l'Académie québécoise du théâtre. Elle a aussi œuvré avec le Théâtre du Lac Brôme, à la Piggery, au Théâtre Centaur et elle a été assistante à la conception des costumes de la comédie musicale *Jeanne la Pucelle*.

## Michel Fordin

Régie de plateau et figurant

Michel Fordin est venu au théâtre après avoir été animateur auprès d'enfants handicapés et éducateur spécialisé d'abord auprès de délinquants, en France, puis au Québec auprès de victimes de la route. Il en a conservé une capacité apparemment inépuisable de faire face avec calme à toute situation, ce qui est particulièrement apprécié d'une compagnie de tournée où les imprévus surgissent à tout moment... Il a travaillé comme technicien ou régisseur de plateau avec plusieurs compagnies et festivals du Québec. Sa collaboration avec Les Deux Mondes remonte à *Clairière*, en 1988 et, depuis, il a été de presque toutes les créations de la compagnie où il a su mettre à profit ses talents d'inventeur de solutions aux multiples problèmes techniques qui surgissent en création. Depuis dix ans, il a participé à la plupart des tournées internationales de la compagnie. Il a été pratiquement toutes les étapes de création de *Leitmotiv* où, au terme du spectacle achevé, il manipule accessoires et équipements techniques en plus de personnifier certaines des présences militaires qui se profilent en ombres chinoises. Michel Fordin est par ailleurs l'un des fondateurs de la compagnie de théâtre ambulant le Cochon souriant.

# L'étonnante trajectoire de *Leitmotiv*

Entretien avec le compositeur  
et codirecteur artistique des Deux Mondes,  
Michel Robidoux<sup>1</sup>

*Le dernier spectacle des Deux Mondes, Leitmotiv (1996), apparaît comme un aboutissement. La composition musicale a été à l'origine du projet. Quel bilan tires-tu de l'expérience ?*

M.R. — Depuis plusieurs années, l'importance, la qualité expressive et le caractère inédit du traitement sonore des spectacles des Deux Mondes étaient chaque fois remarqués par le public et la critique. Comme compositeur, j'ai voulu savoir si je pouvais, dans une perspective théâtrale, parvenir à raconter une histoire à partir de la musique. Ce qui est en soi une belle idée... et tout un défi ! C'était aussi le premier projet dont j'étais l'instigateur à titre de codirecteur artistique des Deux Mondes. Le travail a démarré en 1990 à partir de quatre ambiances sonores : l'arrivée d'un train en gare, la pluie, des carillons et un orchestre s'accordant avant un spectacle. Une première équipe d'acteurs et moi-même improvisions à partir de ces matériaux que je modulais à loisir et l'auteur alors pressenti en a tiré un texte d'une soixantaine de pages. L'équipe a aussitôt eu le réflexe de s'emparer du texte pour le monter et, du coup, ramener le projet dans des voies plus traditionnelles. Malgré les mérites de la proposition dramaturgique qui était très viable, la nature expérimentale du projet logeait ailleurs. De mon côté, je sentais que chaque partie de ma proposition musicale était potentiellement porteuse d'une histoire, sans qu'il y ait pour autant des liens entre chacun des morceaux. Après cette toute première étape, nous sommes repartis à zéro avec Daniel Meilleur à la mise en scène et avons décidé de faire appel à une nouvelle équipe constituée d'un comédien-improvisateur (Réal Bossé puis Paul-Antoine Taillefer) et d'une chanteuse d'opéra (d'abord Louise Marcotte puis Noëlla Huet)<sup>2</sup>. Il était devenu clair pour moi que ce projet appelait la présence en scène d'une chanteuse d'opéra qui deviendrait éventuellement le personnage pivot. De mon côté, j'avais développé mon instrumentation à partir d'un échantillonnage de bruits de train et quelques pièces musicales étaient complétées, sans qu'il n'y ait encore de liens entre les morceaux. À cette époque, j'avais l'image d'une musique qui survolait la terre, un peu comme si celle-ci et ce qui s'y passe étaient observés de la stratosphère ! Mais c'était un concept pour le moins difficile à théâtraliser. Une même musique peut évoquer des choses totalement différentes pour deux auditeurs. Aussi, le processus a-t-il été long et ponctué de nombreux moments d'arrêt avant qu'une théâtralisation finisse par émerger des images qui étaient inventées par l'équipe à partir de la musique.

*Le problème n'était-il pas qu'à la limite, la musique se suffisait à elle-même ?*

1. Cet entretien est tiré de *L'Annuaire théâtral* no 25, printemps 1999, Québec, Centre de Recherche en littérature québécoise (CRELIQ) / Société québécoise d'études théâtrales (SQET), dont le dossier portait sur "Théâtre, musique et environnement sonore".


2. Les comédiens Marie Brassard et Richard Fréchette ont également participé à une étape du travail et la marionnettiste Patricia Leeper, à deux d'entre elles.

**M.R.** — Oui, et dès lors pourquoi chercher à en faire du théâtre ? La musique est faite de sensations (rythmes et sonorités) et le théâtre réclame un lieu et au moins une situation. Malgré que *Leitmotiv* ait abouti à une proposition théâtrale qui remporte un grand succès, il est devenu clair pour moi, maintenant, que la musique ne peut, à elle seule, constituer le point de départ d'un spectacle car l'éventail des interprétations possibles est, d'emblée, trop large. Pour revenir à la genèse du spectacle, à force de nous demander ce que connotaient les morceaux composés à partir de bruits de train, et alimentés par nos réflexions de tournée en voyage à l'étranger, Daniel Meilleur et moi avons pris conscience qu'il y avait la guerre. Notre séjour à Hanoi, où nous avons joué *Terre promise/Terra promessa*, en 1994, a été déterminant dans l'émergence de la guerre comme sujet du spectacle. Nous avons visité le conservatoire de musique et on nous avait raconté que, durant la guerre, les instruments avaient été démenagés à dos d'homme hors de la ville, dans les tranchées souterraines. Les étudiants y ont appris la musique sous terre, certains en jouant sur des claviers dessinés, pour ne pas faire de bruit ! C'est là qu'un des grands pianistes de réputation mondiale, Dang Thai Son, a étudié la musique et il vit maintenant à Montréal ! Cette anecdote nous a beaucoup émus. Nous nous sommes également souvenus de notre passage, en 1991, à la Gare du Nord, à Paris. À cette époque de la guerre du Golfe, cette gare familière était tout à coup remplie de soldats et nous rappelait que l'histoire des trains se confond avec celle des guerres. Du coup, ce sujet cimentait les éléments musicaux déjà constitués et fournissait des assises solides au projet ainsi qu'un riche potentiel de structure et de contenu.

De retour au Québec, nous avons repris le projet, avec cette fois deux personnages qui faisaient référence à la guerre du Vietnam : Rosa y était une Viêt-cong et Pierre un G.I. Mais bientôt, cette situation nous est apparue piégée, puisqu'elle nous enfermait dans les images d'un conflit proche dans le temps avec les risques d'une politisation simpliste de cette guerre, sans parler d'un certain exotisme qui aurait pu paraître plaqué. Nous avons donc préféré situer l'action au moment de la deuxième guerre mondiale en nous concentrant sur le destin de quelques individus dont l'existence en temps de guerre pouvait avoir une résonance universelle. C'est aussi à ce moment que le vidéaste Yves Dubé a joint l'équipe et que l'approche scénographique s'est précisée en fonction de l'intégration de la vidéo — ce qui était une première incursion de la compagnie dans ce type de théâtralité.

**À partir de ce moment, le projet ne s'est-il pas cristallisé, avec des concepteurs responsables chacun de tâches spécifiques, dans le même esprit de collégialité qu'à l'époque de la création de *L'Histoire de l'oie* ?**

**M.R.** — Oui. Par exemple, les mélodies ont été mises au point avec la mezzo-soprano Noëlla Huet, la structure musicale s'est précisée en tenant compte des séquences vidéographiques



Juin 1994. Les personnages de Pierre et Rosa (développés lors de cette étape par la mezzo-soprano Noëlla Huet et le comédien Paul-Antoine Taillefer) ont fini par émerger mais l'action se déroule au Vietnam.

que proposait Yves Dubé. À la mise en scène, Daniel Meilleur construisait le jeu des acteurs en lien avec les différents morceaux de la partition.

***Le projet a longtemps flotté dans le ciel des idées pour finalement conduire l'équipe à une histoire très précise, celle de Pierre et Rosa, ce qui a permis au spectacle d'atteindre la portée universelle recherchée à l'origine.***

M.R. — Le mérite en revient à l'auteur Normand Canac-Marquis qui a rassemblé en une histoire cohérente les éléments jusqu'alors disparates après avoir pris connaissance de tout le travail effectué et conservé sur vidéo. Son histoire, simple à première vue, laisse une grande place à l'imagination du spectateur : dans quel pays sommes-nous ? quelle est l'armée à laquelle appartient Pierre ? de quel camp sont les soldats qui violent Rosa et ceux qui reprennent Pierre pour le torturer après sa désertion ? qui est le père de l'enfant que porte Rosa ? En même temps, l'impact du spectacle ne tient pas d'abord à cette trame, finalement assez anecdotique, mais à son intensité mystérieuse, faite de climats contrastés et d'images évocatrices qui sont portés par la musique. En ce sens, il s'agit vraiment d'un drame musical.

***En somme, le projet s'est déroulé à l'inverse de ce qui a généralement cours : la musique existait au départ et l'auteur est arrivé à la toute fin, alors que cette intervention tardive est habituellement le lot du compositeur au théâtre! Par conséquent, la paternité de Leitmotiv est attribuée conjointement au compositeur, au metteur en scène ainsi qu'à l'auteur et non d'abord à ce dernier, présenté ici comme responsable de la dramaturgie.***

M.R. — C'est qu'un univers théâtral existait déjà à travers plusieurs tableaux et les personnages principaux, sans oublier la musique. L'apport de Normand Canac-Marquis a consisté à réorganiser le matériel produit jusqu'alors, en fonction du scénario qu'il a proposé. Mais il est intervenu à l'an cinq de ce projet qui s'est étalé durant six ans, à partir d'un travail déjà avancé et dans une optique très précise, celle d'un théâtre où la musique et l'image occupent l'avant-plan, en se prêtant à l'expérience avec une extraordinaire souplesse.



Toute première étape exploratoire (décembre 1990), le son d'un train électrique est amplifié par un micro posé par terre.

## ***N'avez-vous pas été tentés de mettre des paroles sur la musique ?***

**M.R.** Oui, mais de l'avis unanime, cela faisait que, curieusement, la portée du chant s'en trouvait réduite, voire banalisée. Il a fallu l'essayer pour le constater ! Le texte parlé de *Leitmotiv* (essentiellement la lecture d'une lettre, à divers moments), participe de la musicalité du spectacle comme n'importe quel autre instrument. La nature du timbre de voix assez particulier de la comédienne Caroline Lavigne y est pour quelque chose mais aussi parce que ce texte minimaliste est le plus souvent traité en voix off même s'il est proféré en direct par la comédienne en coulisse.

Décembre 1992. Improvisation gestuelle du comédien Réal Bossé.  
Le train électrique est toujours présent.  
Travail sur la lumière  
et les ombres.



***Est-ce que tu estimes que ta composition musicale peut avoir une existence autonome, indépendamment du spectacle qu'est Leitmotiv ?***

**M.R.** — Je crois que certaines pièces peuvent être écoutées pour elles-mêmes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Les Deux Mondes en a tiré un disque compact. À la compagnie, nous recevons à l'occasion des demandes de personnes de l'étranger qui en ont entendu des extraits, à la radio, et qui souhaitent se le procurer !

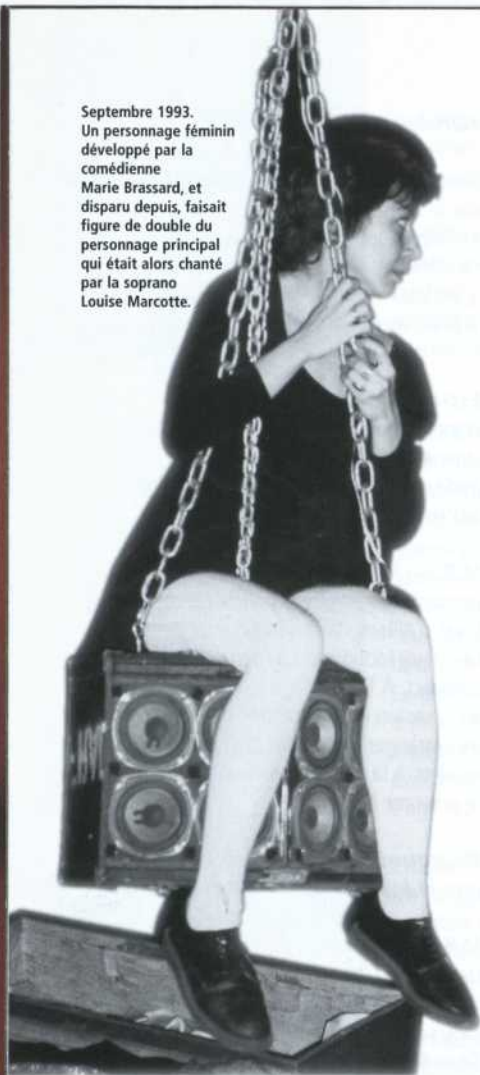
***Pourquoi avoir désigné Leitmotiv par le label "drame musical" ?***

**M.R.** — Je ne voulais pas m'associer à la tradition du "théâtre musical" qui relève de la musique dite sérieuse et qui, selon moi, souffre d'hermétisme, alors qu'aux Deux Mondes, la musique et les autres langages artistiques ne sont pas des fins en soi, mais des moyens pour raconter une histoire et généralement une histoire simple. L'opéra appelle un déploiement auquel ne peut prétendre notre spectacle

Toute première étape exploratoire (décembre 1990), avec notamment les comédiennes Markita Boies et Anne-Marie Cadieux.



Septembre 1993.  
Un personnage féminin  
développé par la  
comédienne  
Marie Brassard, et  
disparu depuis, faisait  
figure de double du  
personnage principal  
qui était alors chanté  
par la soprano  
Louise Marcotte.



et on n'y traite pas le chant d'une façon qui puisse satisfaire les attentes des amateurs d'opéra. De plus, nous amplifions la voix, une hérésie pour les tenants de l'opéra ! "Drame musical" nous apparaissait convenir à la nature hybride du spectacle.

***Le théâtre est l'art de la présence réelle. N'y a-t-il pas un risque de perdre cette dimension essentielle en ayant recours à des moyens technologiques ?***

M.R. — La relation du spectateur aux acteurs vivants a toujours été médiatisée, que ce soit par la projection même de la voix des acteurs, l'acoustique étudiée des salles de spectacles ou encore, comme on le croit généralement, par le port du masque qui avait pour fonction d'amplifier la voix, dans le théâtre grec de l'Antiquité. Nos spectacles sont créés dans notre espace-laboratoire qui est d'un gabarit intimiste mais ils sont joués ensuite en tournée dans des salles qui peuvent atteindre mille places. La meilleure façon de préserver l'intimité originelle passe, selon moi, par la technologie qui permet en quelque sorte d'abolir la distance entre le spectateur et l'action.

***Le rapport que tu crées entre l'environnement sonore et la scène n'est-il pas influencé en grande partie par le cinéma où l'on a intégré d'une manière quasi constante la musique à l'action ?***

M.R. — En apparence, possiblement. Mais le théâtre va maintenant plus loin, à cet égard, en exerçant un meilleur contrôle des sources du son, par l'installation de haut-parleurs où l'on veut dans une salle, alors que le cinéma s'est standardisé avec ses cinq sources : une au centre de l'écran pour les dialogues, deux autres à l'avant de chaque côté de l'écran et deux autres à l'arrière. Mais plus fondamentalement, le jeu en direct des acteurs permet de tirer parti de cette technologie, en favorisant des expériences plus novatrices et en ouvrant la scène à autre chose que la simple création d'effets spéciaux. Mais, pour citer Daniel Meilleur, il s'en est sûrement trouvé pour dire que l'éclairage au gaz tuait la magie du théâtre éclairé jusqu'alors par des chandelles ! Pour ma part, j'ai la conviction que la nature fondamentale du théâtre réside dans la notion du direct. Tant que la technologie joue dans ce registre, elle demeure théâtrale. Le préenregistré participe, lui, de l'univers du cinéma. En ce sens, je crois que le spectateur ressent *Leitmotiv* comme profondément théâtral, malgré l'importance de la technique avec des voix et des sons amplifiés, de la vidéo, etc. L'acteur y est le premier émetteur et n'est jamais *au service* de la technologie, c'est plutôt celle-ci qui prolonge (ou amplifie, magnifie ou démultiplie) le geste, la voix, la présence de l'acteur.

Après *Terre promise/Terra promessa* (coproduit avec le Teatro dell'Angolo de Turin) et *L'Histoire de l'oie*, la dernière création tous publics des Deux Mondes s'en vient !

# mémoire Vive

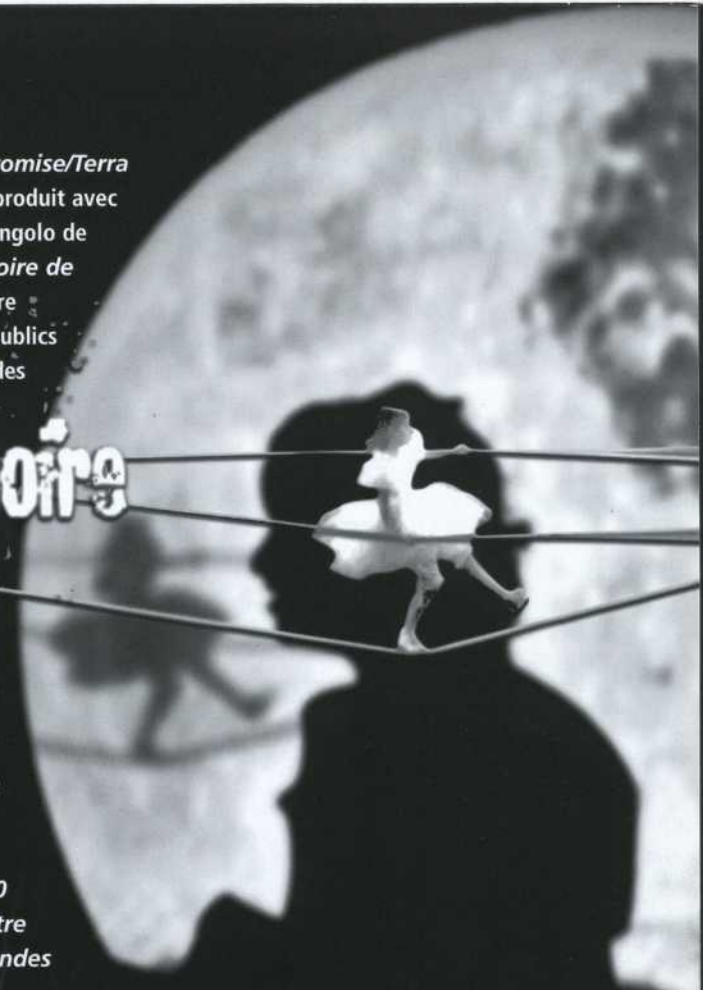
de Normand  
Canac-Marquis  
et Daniel  
Meilleur  
avec Catherine  
Archambault

À partir du 10  
mai, au Théâtre  
des Deux Mondes

*Qui est cette petite fille qui se dit  
très vieille, malgré les apparences,  
et dont les jouets impossibles nous  
disent l'existence qui a peut-être été  
la sienne?*

*Mémoire vive conjugue poésie et  
multimédia pour célébrer l'imaginaire  
et nous rappeler que la vie est un jeu  
très court dont les règles sont à  
déjouer.*

*Un spectacle pour adultes et enfants  
de 9 ans et plus.*



# LES DEUX MONDES, compagnie de théâtre

**F**ondé en 1973 sous le nom du Théâtre de la Marmaille, Les Deux Mondes est une compagnie de création et de recherche dont les spectacles sont largement diffusés sur la scène internationale. En 28 ans, elle a créé une vingtaine de spectacles et donné près de 3000 représentations dans plus de 200 villes de 24 pays, sur les 5 continents. Plusieurs de ses spectacles des dernières années s'adressent autant aux adultes qu'au jeune public. De nombreux prix lui ont été décernés par des organismes du Québec, du Canada et de l'étranger. Ainsi, et pour ne prendre qu'elles, des productions comme *Pleurer pour rire* [1980], *L'Umiak* [1982], ou *Terre promise / Terra promessa* [1988], *l'Histoire de l'oie* [1991] et *Leitmotiv* [1996], ont été autant de moments forts dans l'histoire récente du théâtre d'ici.

Depuis 1996, la compagnie anime un centre de production et de diffusion dans le quartier Villeray où elle a par ailleurs développé des projets d'animation qui mettent à contribution les écoles et les organismes du quartier, en vue d'intéresser à ses spectacles une population (adultes et enfants) qui, pour des raisons culturelles et économiques, ne fréquente habituellement pas les théâtres.

**Les Deux Mondes**, compagnie de théâtre  
7285, rue Chabot, Montréal (Québec) H2E 2K7  
Téléphone : [1] (514) 593-4417  
Télécopieur : [1] (514) 593-6329  
deuxmondes@videotron.net

Codirection artistique :

**Monique Rioux, Daniel Meilleur, Michel Robidoux**

Direction générale : **Pierre MacDuff**

Direction de tournée : **Sophie Préfontaine**

Direction technique : **Don Franklin**

Adjointe à la direction : **Francine Séguin**

Administration : **Pierrette Carey et David Montpetit**

Pour ses activités régulières Les Deux Mondes reçoit l'aide des instances publiques suivantes :



Ministère des Affaires étrangères  
et du Commerce international

Les projets spéciaux de la compagnie sont supportés par :

- Ministère de la Culture et des Communications du Québec
- Ministère des Relations internationales du Québec
- Ministère des Affaires municipales et de la Métropole du Québec
- Patrimoine Canada
- Ville de Montréal

